

édition numéro 54 mai 2026

**secoursalpinsuisse**

# sauveteur



Une fondation de



Une fondation de

Club Alpin Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Schweizer Alpen-Club  
Club Alpin Svizzer



# Sommaire

---

**Editorial** **3**

---

**Numérisation** **3**

---

**Organisations partenaires** **5**

---

**Rapport annuel** **8**



---

**Recherche de personnes disparues** **10**

---

**Secours Alpin de Suisse centrale** **11**

---

**Communication des interventions** **12**

---

**Logistique** **13**

---

**Organisation SAS** **14**

---

**Changements relatifs au personnel** **14**

---

**Point final** **16**

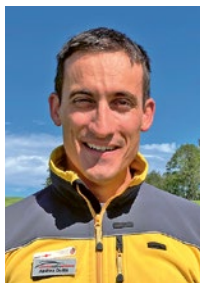


**Couverture :** L'exercice « Boule de neige » a permis au Secours Alpin Romand SARO de simuler un cas d'urgence avec ses organisations partenaires. Il s'agissait du déraillement d'un train provoqué par une avalanche. Exigeante, l'intervention factice impliquant plus de 200 personnes a été menée à bien. L'article correspondant est à lire à partir de la page 5.

## Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse  
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,  
tél. +41 (0)44 654 38 38, [www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch), [info@alpinrettung.ch](mailto:info@alpinrettung.ch)  
Rédaction : Sabine Alder, [sabine.alder@alpinrettung.ch](mailto:sabine.alder@alpinrettung.ch); Andreas Minder, [a.minder@bluewin.ch](mailto:a.minder@bluewin.ch);  
Jörg Rothweiler, David Suchet, [info@alpinrettung.ch](mailto:info@alpinrettung.ch)  
Crédit photographique : Rega : couverture, pp. 2, 4, 5, 7, 10, 11; ARS : pp. 2, 3, 12, 13; sureVIVE : p. 4;  
Aurélio Valentino / B-Epic Agency : p. 6; Redefine GmbH : pp. 8, 9 (illustrations); zvg : pp. 14, 15; Planat : p. 16  
Tirage : 2800 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien  
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, [info@alpinrettung.ch](mailto:info@alpinrettung.ch)  
Mise en page : Redefine GmbH, Zurich  
Correction, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

## Avantages et limites du progrès technologique pour le sauvetage en montagne



Les interventions de sauvetage en montagne ont connu une évolution intéressante ces dernières années. Depuis 2019, nous enregistrons chaque année un nombre record de missions. La durée moyenne des opérations a en revanche diminué, notamment grâce aux récentes innovations technologiques.

Tant la Rega que le SAS ont pris des mesures importantes en termes de développements technologiques. La Rega améliore en permanence ses missions de recherche en utilisant un équipement de plus en plus performant. Ces améliorations comprennent notamment le sac à dos Lifeseeker, qui vient d'être introduit (p. 10). Quant au SAS, il a fortement investi, ces dernières années, dans la numérisation, tant dans le traitement des alertes avec l'application ARMC que dans la messagerie Threema pour la communication pendant les interventions.

Malgré ces progrès techniques, les difficultés dans la communication restent l'un des sujets les plus fréquemment évoqués dans les rapports d'intervention et lors des débriefings. En effet, les secouristes rencontrent parfois des problèmes techniques, surtout dans les zones où la

réception est faible. Dans certains cas, en revanche, l'erreur relève de l'utilisatrice ou de l'utilisateur, et s'explique par divers facteurs.

Dans les deux cas, nous essayons d'apporter des améliorations autant que faire se peut. Sur le plan technique, nous suivons les innovations du marché et adaptions l'équipement, le cas échéant. Sur le plan humain, nous identifions les problèmes en analysant les missions et en organisant des débriefings. Nous discutons ensuite des solutions envisageables et, dans certains cas, nous sensibilisons les secouristes par différents canaux : lors des formations, en mettant à jour nos manuels et procédures, ou par le biais d'articles thématiques dans le « sauveteur », notamment dans le présent numéro. Conscients que la technologie ne fait pas tout et qu'elle ne peut remplacer le travail de nos secouristes sur le terrain, nous estimons toutefois qu'il est important de vivre avec son temps et de suivre attentivement son évolution. Pour conclure, je tiens à remercier nos sauveteuses et sauveteurs pour l'engagement, le professionnalisme et le dévouement avec lesquels ils mènent à bien les opérations les plus complexes, souvent dans des conditions difficiles.

**Andrea Dotta, Responsable des opérations SAS**

### Numérisation

## SEDH, un grand projet qui profitera aussi aux secouristes SAS

**La société sureVIVE AG développe, en collaboration avec ses partenaires, le « Swiss Emergency Data Hub » (SEDH), une plateforme numérique destinée à la direction coopérative et à l'établissement d'un tableau de situation uniforme lors d'événements intervenant dans la chaîne de sauvetage. Les secouristes SAS bénéficieront également de ce hub.**

Le SAS est un membre crucial dans la famille des institutions de sauvetage suisses. Il n'est pas rare - notamment lors d'événements majeurs tels que des catastrophes naturelles ou des avalanches - que ses équipes coopèrent étroitement avec les forces d'autres organisations. L'expérience a prouvé que la réussite de cette collaboration dépendait de deux facteurs décisifs : une communication opérationnelle hautement disponible et fonctionnant également entre les institutions ainsi qu'une vue d'ensemble

uniforme en temps réel, à laquelle toutes les forces impliquées ont accès.

### **Les interventions conjointes exigent une bonne communication...**

En ce qui concerne le premier facteur, le SAS est bien équipé grâce aux efforts déployés ces dernières années dans le domaine de la communication en intervention. Avec Threema Work, messagerie reliée au système de gestion des interventions de la Rega, le SAS dispose depuis fin 2023 d'une solution hautement



Lorsque les équipes de secours de différentes organisations collaborent sur une mission, le SEDH permet une gestion optimale des opérations en fournissant des données en temps réel à tous les protagonistes impliqués. (Photo d'illustration)

disponible grâce à laquelle toutes les forces SAS impliquées dans une mission reçoivent à tout moment les mêmes informations - même si elles appartiennent à différents groupes ARMC ou si la composition des groupes change au cours de l'opération. Lors d'«interventions coopératives», les membres d'autres institutions peuvent être intégrés à la communication opérationnelle grâce à la «fonction de groupe dynamique». Simple, conforme à la protection des données et automatiquement limitée à la durée de l'intervention en cours.

### ... et une vue d'ensemble commune

Quant au deuxième facteur, à savoir la vue d'ensemble commune, des défis subsistent toutefois. «Étant donné que Threema Work - contrairement à l'appli-

cation de mobilisation ARMC - n'affiche pas de vue d'ensemble en temps réel incluant les géo-données, les secouristes SAS peuvent certes communiquer avec les équipes d'autres organisations, mais ne voient pas leur position sur la carte. Cela limite les possibilités d'une intervention coordonnée s'appuyant sur des données en temps réel», explique Georg Hauzenberger, PDG de sureVIVE AG, qui a développé et exploite à la fois l'outil Momentum PRO et le système ARMC qui en découle.

Pour remédier à cette lacune, son entreprise développe désormais, en collaboration avec des partenaires, notamment la Rega, la plateforme «Swiss Emergency Data Hub» (SEDH). Le SAS ainsi que d'autres organisations de secours suisses en bénéficieront. La plateforme

est ouverte à toutes les organisations de secours et d'urgence souhaitant s'y connecter; elle regroupe toutes les informations en cas d'incident et respecte la protection des données tout en préservant la souveraineté incontestable de chaque organisation en matière de gestion et de données, comme le souligne Georg Hauzenberger: «Chaque organisation décide elle-même quelles données elle souhaite partager et avec qui». De plus, les données ne sont pas enregistrées. Elles sont uniquement diffusées en continu sur le SEDH et ce, en fonction du contexte, comme dans Momentum PRO.

### Tous les secouristes SAS utilisent déjà certains éléments de la plateforme SEDH

Avec tous les avantages que le SEDH apportera aux équipes de secours SAS, personne n'a besoin de se familiariser à un autre système ni de recourir à d'autres outils numériques. «Tous connaissent et utilisent déjà les composants centraux avec AVER, ARMC et Threema Work, explique Georg Hauzenberger. Nous nous contentons de compléter les solutions existantes pour diffuser les informations et développons, en collaboration avec des prestataires suisses spécialisés, les interfaces par le biais desquelles les institutions participantes se connecteront au SEDH.»

Une fois mis en place, le SEDH regroupera, pour les événements nécessitant une coopération, les informations de toutes les institutions impliquées - et les rendra accessibles à tous. Les informations d'une organisation, p. ex. une centrale cantonale d'intervention (CIC) qui déclenche une intervention, seront transmises aux autres parties prenantes. Après réception, celles-ci pourront les visualiser et les traiter. La CIC p. ex. enverra une ambulance, la Rega un hélicoptère, et le SAS ses secouristes. Tous verront ces nouvelles informations. On obtient ainsi une vue d'ensemble détaillée et dynamique en temps réel, grâce à laquelle chacun sait ce qui a déjà été mis en place, ce qui est en cours, où se trouvent les personnes et quels moyens sont engagés.



Exploité en Suisse, le SEDH est une plateforme d'échange de données hautement disponible, évolutive et chiffrée de bout en bout. Les secouristes SAS utilisent déjà les principaux outils numériques de ce hub, en l'occurrence Momentum PRO, ARMC et Threema Work. A gauche : aperçu de la vue d'ensemble dans l'app ARMC.

« Tout devient transparent. Cette vision d'ensemble facilite et renforce le travail d'équipe; elle permet de prendre plus rapidement des décisions fondées sur des faits. Elle évite aussi les demandes de précisions, les malentendus et les interprétations erronées. Les interventions coopératives peuvent être mieux dirigées et menées à bien plus vite, plus efficacement et en toute sécurité », conclut Georg Hauzenberger.

### Plus de possibilités sans travail supplémentaire

Le SEDH représente une étape décisive pour les secouristes SAS. Grâce à ce hub, les sauveteurs bénéficieront d'avantages considérables dans la gestion des interventions coopératives, sans avoir à acquérir des outils ou des compétences numériques supplémentaires.

Je scanne le code QR et je m'informe



Pour de plus amples informations sur le projet SEDH, consultez le site [sedh.ch](http://sedh.ch) ou lisez l'article accessible via ce code QR. Il est paru dans l'édition 2/2026 du magazine spécialisé « gyrophare bleu », à partir de la page 17.

Organisations partenaires

# Exercice « Boule de neige » : la chaîne de sauvetage face à un scénario catastrophe



**Plus de 200 intervenants, 200 heures de préparation et un scénario d'un réalisme redoutable. Le 23 janvier 2026, les hauts de Montreux ont été le théâtre d'une simulation d'envergure. Baptisé « Boule de neige », cet exercice organisé par le Secours Alpin Romand (SARO) visait à tester la résilience et la coordination de la chaîne de sauvetage vaudoise.**

Ce vendredi après-midi, l'effervescence gagne le parking de Chailly-Montreux (VD). Une cinquantaine de sauveteurs du SARO s'y rassemblent dans une ambiance décontractée, malgré l'imminence d'un engagement d'une ampleur rare. Issus de diverses stations et spécialisations, ces experts s'appêtent à tester la complémentarité de leurs compétences au sein d'une mobilisation regroupant une dizaine d'organisations partenaires (voir encadré, prochaine page).

## Ressources engagées

- plus de 200 intervenants et 25 figurants
- trois trains MOB/MVR (Gestionnaire d'infrastructure - GI)
- 50 véhicules de secours et engins de sauvetage
- un hélicoptère de sauvetage

## Organisation

- Secours Alpin Romand (SARO) - plusieurs stations et spécialistes

## Services de secours - domaine Sapeurs-pompiers

- SDIS Riviera
- SDIS Lausanne-Epalinges
- SDIS Ouest-Lavaux
- Service de protection et sauvetage Lausanne (SPSL)
- Service de Soutien Sanitaire Opérationnel (SSO)
- Établissement Cantonal d'Assurance Vaud (ECA)

## Secours aérien

- Garde aérienne suisse de sauvetage (Rega)

## Services de secours sanitaires

- Médecin et ambulancier chefs des secours (MCS & ACS)
- SMUR Région Est
- Détachement du poste médical avancé (DPMA)
- CASU 144
- Direction générale de la santé (DGS)
- Services d'ambulances (ASR, CSU-CAVD, École ES ASUR)

## Autorités et services de coordination

- Ministère public
- État-major cantonal de conduite (EMCC)
- Service suisse d'enquête de sécurité (SESE)
- Police cantonale vaudoise
- Association Sécurité Riviera (ASR)

## Organisations spécialisées

- Patrouilleurs du service des pistes

## Un scénario ancré dans l'histoire

Claude Gavillet, président du SARO et chef de la station de secours de Montreux, est l'architecte de cette opération. Son objectif est clair : décloisonner les processus d'intervention. Pour ce faire, accompagné de deux autres cadres de la station, il a élaboré un scénario à haut niveau de difficulté, mais strictement réaliste.

L'exercice simule le déraillement d'un train à la suite d'une avalanche au-dessus de Caux. Alors que des pisteurs s'activent pour dégager les voies, une seconde coulée se déclenche et les ensevelit. « Ce scénario peut paraître improbable, mais il s'appuie sur des faits réels, rappelle Claude Gavillet. Le 10 décembre 1965, un chasse-neige rotatif de 21 tonnes a été emporté par une avalanche exactement à cet endroit, causant plusieurs décès parmi les employés ferroviaires. »

Pour corser l'exercice, la météo simulée interdit tout appui aérien soutenu. Si un hélicoptère de la Rega parvient à effectuer une reconnaissance initiale, la dégradation du plafond nuageux impose une approche terrestre. « Le dispositif doit pouvoir fonctionner avec ou sans moyens héliportés », souligne le responsable.

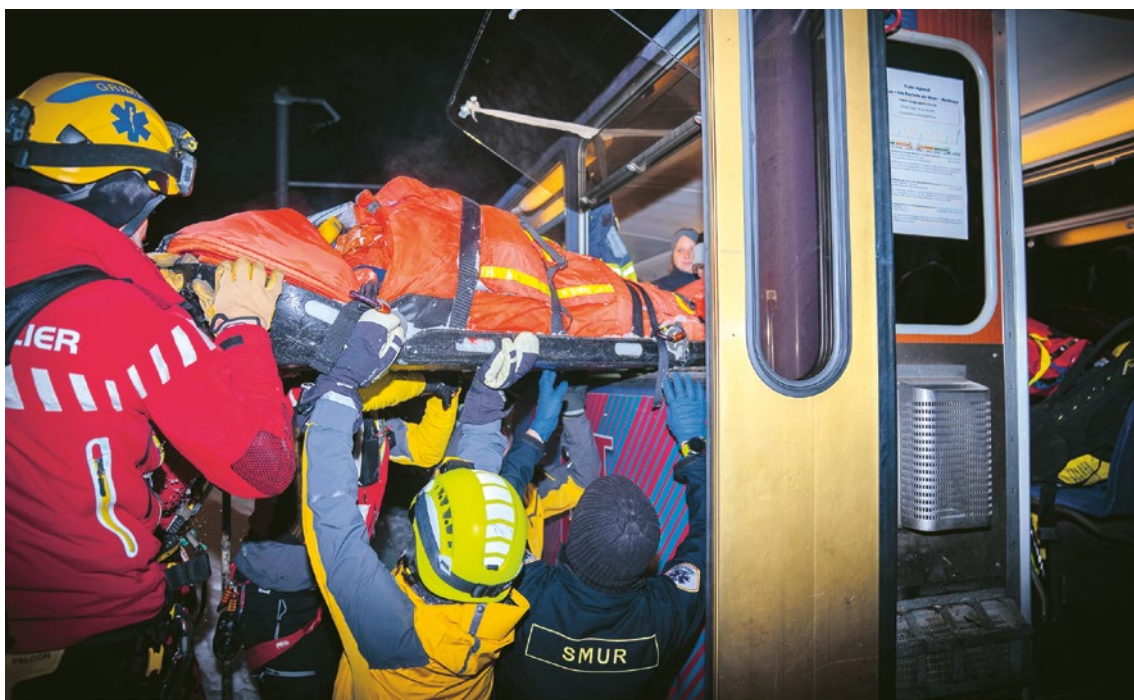
## Surmonter la phase de chaos

À 16 h 45, l'alerte est donnée. Le premier défi est logistique : acheminer un convoi de 47 véhicules d'urgence vers Caux via une route de montagne étroite et sinueuse. L'enjeu est de garantir un flux constant de matériel et de spécialistes sans saturer les voies d'accès.

Le poste de commandement s'établit à proximité de la gare de Caux. Dans les véhicules de transmission, les écrans

Photo du bas : Un patient est chargé dans le train par la fenêtre.

Photo à la page suivante : Sauveteurs SAS avec un chien de recherche en avalanche





s'allument: les images d'un drone de l'ECA (Établissement Cantonal d'Assurance) offrent une lecture précise et en direct du terrain. Une fois arrivés, les sauveteurs embarquent avec leur matériel à bord d'un train à crémaillère, seul moyen d'accéder au site de l'accident.

### Déploiement technique en zone exigüe

Sur les lieux, l'espace est restreint. Les intervenants échangent de manière courte et précise, sans agitation. La priorité absolue est d'éviter le suraccident. Les spécialistes du SARO évaluent immédiatement le risque résiduel d'avalanche et sécurisent le périmètre en installant par exemple une main courante.

Les employés de la ligne de chemin de fer ont également veillé à ce que la ligne soit coupée, notamment en raison de l'utilisation de sondes avalanche sur site. Les sapeurs-pompiers mettent en place des dispositifs pour sécuriser le train.

Les ambulanciers et médecins rejoignent les premiers patients, les auscultent et les équipes d'une fiche de triage avant que les premiers patients ne soient évacués vers un train qui les conduira à Caux pour la suite de leur prise en charge.

### Soigner des patients dans des conditions difficiles

La prise en charge de patients dans un espace exigu (train) et le déplacement des sauveteurs sur une voie étroite pose des défis supplémentaires. En parallèle, des victimes d'une seconde avalanche doivent être localisées et extraites de la coulée.

Dans la pente raide sous les voies l'obscurité est percée par les colliers lumineux de deux chiens d'avalanche. Rapidement, cinq figurants – qui ont été équipés de poches chauffantes et de radios avant d'être ensevelis – sont retrouvés.

Des groupes mixtes, composés de sauveteurs du SARO et de spécialistes médicaux, s'organisent autour de chaque blessé. Pour remonter les brancards vers la voie ferrée, un système de treuils est déployé, fruit d'un effort conjoint entre pompiers et sauveteurs alpins.

Les cinq personnes ensevelies sont en route vers le train qui les descendra à Caux. Ce train se remplit de victimes équipées d'une fiche facilitant le triage. Une ambulancière s'informe sur la possibilité de charger encore un patient avant le

prochain départ du train: « Il nous faut environ sept minutes pour charger un patient sur brancard depuis la fenêtre. » La patiente pourra descendre avec le prochain train.

### La réalité rattrape la fiction

Alors que les victimes sont évacuées par train vers Caux, les gendarmes du groupement alpin procèdent aux relevés d'identité en prévision de l'arrivée d'une procureure. À la gare, les médecins du SMUR et du poste médical avancé assurent la prise en charge finale et le transport vers un établissement hospitalier avant que le rapport de clôture ne soit sifflé sous une neige battante.

Après 200 heures de préparation, Claude Gavillet exprime sa satisfaction: « Coordonner 240 personnes sur un site aussi exigu a obligé chaque partenaire à mutualiser ses forces. C'était le véritable défi de cette opération. La réalisation de cet exercice n'aurait pu se faire sans une volonté et un travail préparatoire conjoint avec tous les services engagés ».

Moins d'un mois plus tard, la réalité a tristement validé la pertinence de cet entraînement lors d'un déraillement similaire à Goppenstein (VS). Pour le Secours Alpin Suisse, « Boule de neige » a démontré que le modèle de milice helvétique, couplé à une expertise technique de pointe, demeure le pilier indispensable du sauvetage en montagne.

Cette vidéo vous emmène dans les coulisses de l'exercice (en français):

[tinyurl.com/regaftr](https://tinyurl.com/regaftr)



Rapport annuel 2025

# Nombre d'interventions record pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du SAS

À l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire, le SAS a tourné un film montrant le savoir-faire des sauveteuses et des sauveteurs. Compétences spécialement mises à l'épreuve cette année, vu que le volume de missions a plus que doublé en seulement dix ans.

Intitulé « Alarme - signal de détresse à l'Altibach », le court-métrage suit le déroulement d'une action de sauvetage dans l'Altibach à Giswil (OW). L'équipe de la station de Sarneraatal a conjugué ses forces à celles de la Rega pour sauver deux personnes dans une gorge escarpée. Disponible sur le site du SAS, le film est projeté lors d'événements organisés par ses soins, par des organisations partenaires ou lors de formations. Grâce aux réseaux sociaux, il a atteint en très peu de temps une portée particulièrement élevée.

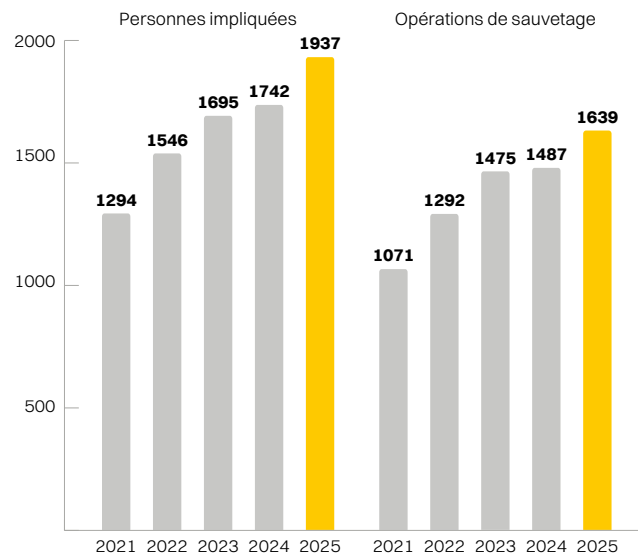
Le scénario de l'Altibach ayant été créé de toutes pièces, la mission n'entre donc pas dans les statistiques. Malgré tout, 2025 a été une année record. Les équipes des stations de secours, les spécialistes techniques ainsi que les First Responders ont été appelés 1639 fois à la rescousse, apportant leur aide à 1937 victimes. À titre de comparaison, en 2015, 762 interventions visant à porter secours à 1010 personnes avaient été comptabilisées.

En revanche, le coût moyen par mission a baissé, notamment parce que les technologies de recherche sont plus efficaces. Aujourd'hui, les victimes équipées d'un téléphone portable sont souvent trouvées en quelques minutes, alors qu'il y a quelques années, les recherches représentaient la partie la plus coûteuse des opérations de sauvetage en montagne. À cela s'ajoute le fait que les interventions de plus en plus fréquentes des First Responders se terminent généralement au bout d'une à deux heures et avec un effectif minimal. L'an dernier, 420 opérations de ce type ont eu lieu dans les deux cantons d'Appenzell, aux Grisons, à Glaris et à Berne.

En 2025, l'effectif SAS s'est étoffé, atteignant 3508 secouristes (plus 76 membres). Les nouvelles recrues renforcent principalement les rangs des First Responders d'Appenzell Rhodes-Extérieures et de Glaris. En janvier 2025, l'accord de prestations qui mandate le SAS pour exploiter un réseau de First Responders dans le canton de Glaris est entré en vigueur.

## Nouveaux contenus de formation

De nouveaux modules de formation ont été mis en ligne sur la plateforme d'apprentissage « Easy Learn ». Le nouveau logiciel de gestion des cours CTM (Course Training Management) propose des applications qui permettent de gérer les cours



**En 2025, les secouristes ont été appelés 1639 fois et ont porté assistance à 1937 personnes.**

depuis leur publication jusqu'à l'archivage des attestations de participation, en passant par la facturation. La gestion des activités des associations régionales ainsi que les exercices de sauvetage des stations ont également recours à ce canal-là. Les cours centraux pour les instructeurs ont mis l'accent sur l'évaluation du nouveau dispositif de sauvetage par câble et sur la révision du sauvetage dans les arbres.

La longe Lezard a été introduite pour le sauvetage aérien dans toutes les bases en 2025. Les spécialistes techniques Hélicoptères de toutes les bases de plaine, Genève et Sion compris, ont été formés au nouvel appareil d'intervention H145 D3 de la Rega.

La messagerie Threema Work, utilisée pour la communication lors des missions, a été développée. Ainsi, depuis mars 2025, des groupes de communication Threema sont automatiquement générés dans la phase de mobilisation via l'application Alpine Rescue Mission Control (ARMC) à l'intention des secouristes déployés.

## Des secouristes au service d'autres secouristes

Le groupe de projet « Peers » met en place une organisation interne au SAS en vue de soutenir les secouristes qui ont vécu des missions stressantes. Des secouristes spécialement formés seront à même, le cas échéant, d'aider leurs homologues. En 2025, une formation pilote pour les pairs a eu lieu.

Il manquait des spécialistes techniques Médecine. Ce n'est plus le cas, leur nombre étant passé de 85 à 94. Cette augmentation des effectifs a été l'une des raisons pour lesquelles la logistique médicale a été optimisée. Il fallait également revoir le système avec la hausse de First Responders.

En 2025, le SAS a conclu des contrats avec six autres entreprises de remontées mécaniques, par lesquelles il s'engage à secourir les passagers en cas d'interruption de service ou d'accident sur les installations à câbles. De plus en plus de remontées mécaniques utilisent l'application de mobilisation ARMC pour coordonner les opérations de leurs services de patrouille sur les pistes. Cette app simplifie la collaboration avec le SAS et le sauvetage aérien. Les secouristes issus des rangs du SAS viennent en renfort des équipes de sauvetage des petits domaines skiables.

### Réorientation du Conseil de fondation

Le Conseil de fondation du SAS a adapté le règlement de la fondation, apportant deux principaux changements: à l'avenir, le CAS ne soutiendra plus le SAS sur le plan financier et le Conseil de fondation a réduit son effectif à cinq membres au lieu de huit précédemment. Prof. Dr méd. Roland Albrecht, Pius Furger, Olivier Flechtner et Walter Maffioletti ont quitté le Conseil de fondation à la fin de la dernière législature.

A la Direction, Andrea Dotta a pris la relève de Theo Maurer et s'est familiarisé aux affaires du domaine Interventions.

Du côté de l'association régionale du Secours Alpin de Suisse orientale, Armin Grob en a quitté la présidence. Roman Hüppi, de la station de secours de Pizol, a été élu pour lui succéder.

Au sein de l'équipe de formation, Niklaus Kretz a remis le flambeau de la direction technique Canyoning à Simon Bolton, de Gstaad. Dans le domaine technique Médecine, Eliana Köpfler a repris la tête de la direction qu'elle partageait avec Corinna Schön.

Dans les stations de Châtel-St-Denis et de Sax, les chefs de secours ont quitté leur poste, et leurs successeurs ont été élus.

### Nouvelle présentation des comptes

Du fait de l'obligation légale en la matière, les comptes du SAS sont consolidés dans les comptes du groupe Rega, ce qui implique de les présenter désormais selon les normes Swiss GAAP RPC. Jusqu'à présent, la comptabilité du SAS était établie conformément au Code des obligations (CO). Pour l'exercice 2025, des comptes annuels ont donc été établis à double conformément aux deux normes comptables (Swiss GAAP RPC et CO) puis vérifiés par les réviseurs.

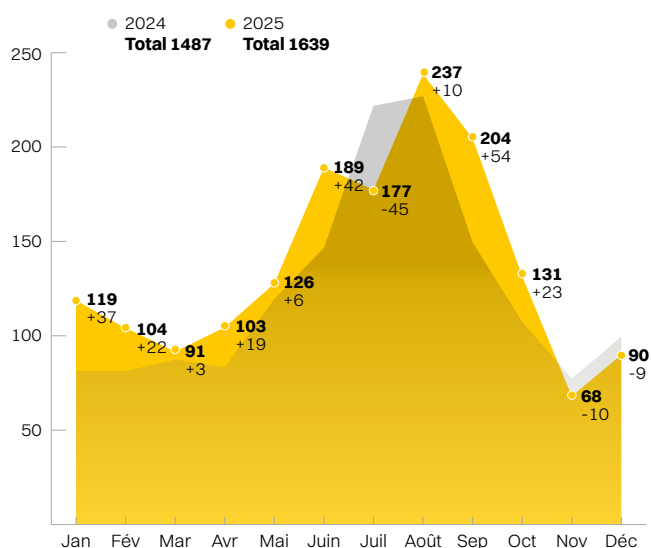
En 2025, les prestations facturées par le SAS ont diminué d'environ CHF 1 million malgré un volume de missions nettement supérieur. Les interventions plus courtes et l'augmentation du facteur d'amortissement expliquent cette baisse. Ce paramètre est largement influencé par le fait que de plus en plus de donatrices et donateurs de la Rega profitent de leur affiliation si la prestation de la Rega ou du SAS n'est pas couverte par l'assurance.

### Remerciements

La Direction adresse un grand merci à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux organisations de fondation Rega et CAS, aux organisations partenaires ainsi qu'aux personnes concernées pour leur précieux engagement en 2025. Nous soulignons particulièrement les efforts constants de chacune et chacun pour éviter les accidents. Enfin, nous apprécions le soin apporté dans la gestion et l'utilisation des ressources techniques et matérielles.

**Andres Bardill, Roger Würsch, Andrea Dotta**

**Rapport annuel détaillé: [secursalpin.ch](https://secursalpin.ch)**



**Nombre d'interventions par mois: le SAS effectue de nombreuses opérations, notamment pendant la saison d'été.**

## Recherche de personnes disparues

# Nouvelle tâche pour le SAS dans la recherche de téléphones portables

**Le Lifeseeker, système permettant de localiser les téléphones portables de personnes disparues depuis un hélicoptère de recherche Rega, est désormais disponible sur sac à dos. L'appareil peut alors être utilisé lors de missions terrestres menées par la Rega en collaboration avec les équipes de secours du SAS.**

Une voiture est garée à l'entrée d'une vallée. Le conducteur a été porté disparu par ses proches. La police dispose des informations de son téléphone portable et de l'autorisation judiciaire de le rechercher. La zone où l'homme est présumé se trouver étant impraticable, la police a demandé le soutien de la Rega. Cette opération serait typiquement un cas pour Rega 11, l'hélicoptère de recherche stationné à Wilderswil. Il embarque une technologie de pointe, notamment le Lifeseeker, un système éprouvé de localisation par voie aérienne des téléphones portables. Or, des nuages et des nappes de brouillard épais empêchent de procéder à une intervention aérienne en toute sécurité.

« Nous vérifions en permanence si les moyens dont nous disposons sont toujours à la pointe de la technologie ou si de nouvelles exigences nécessitent des solutions supplémentaires », explique Silas Bergmann, spécialiste techniques Recherche sur Rega 11. Dans le cadre de tels examens, il s'est avéré qu'une alternative était nécessaire pour localiser les téléphones portables depuis le sol en cas de mauvaises conditions météorologiques. En effet, si l'on attend que le temps s'améliore, la batte-

rie du téléphone risque d'être vide. Mais comment acheminer le Lifeseeker à temps sur le lieu d'intervention sans hélicoptère ? « L'idée de faire appel au SAS s'est imposée naturellement », poursuit Silas Bergmann. Le SAS est toujours un partenaire fiable lors d'opérations de recherche, avec ou sans soutien hélicoptéré. « Dans ce contexte aussi, nous avons donc cherché ensemble une solution. » Résultat : un sac à dos sur lequel on peut transporter un Lifeseeker. Les secouristes du SAS et les spécialistes de montagne de la police ont testé un premier prototype. « Nous avons recueilli les feed-back puis peaufiné l'appareil », précise Silas Bergmann. Il se compose d'un porte-charge sur lequel est monté un petit Lifeseeker. La version miniature de celle embarquée sur les hélicoptères pèse à peu près un kilo et demi et offre environ six heures d'autonomie. Le sac à dos comprend également un module de télémétrie qui transmet les données fournies par le Lifeseeker, une radio, des batteries, sans oublier un compartiment dans lequel les secouristes peuvent

ranger leur collation et leurs vêtements. Le périmètre de l'équipement prévoit en outre une pelle à neige et une sonde. En tout, le sac à dos pèse quelque 12 kilos. La tâche principale des secouristes consiste à sillonner, sac au dos, la zone définie afin de capter le signal du mobile recherché. « Nous avons besoin des secouristes SAS en leur qualité de spécialistes expérimentés sur le terrain. » Ils interviennent toujours en binôme : une personne porte le sac à dos Lifeseeker, l'autre l'accompagne pour des raisons de sécurité.

### Mât d'émission artificiel

Techniquement, le Lifeseeker simule deux antennes de réseau mobile d'un opérateur. Le téléphone de la personne disparue croit capter un signal réseau normal, auquel il se connecte automatiquement. Le système peut alors analyser les informations du signal, ce qui permet de préciser l'emplacement. Quadriller le terrain avec le Lifeseeker affine davantage la zone de recherche. On peut alors déployer des secours supplémentaires, par exemple des équipes cynophiles.

La connexion entre un téléphone portable et le Lifeseeker implique une liaison radio dégagée, à savoir exempte d'obstacles importants. « On peut se représenter le signal radio comme le faisceau lumineux d'une lampe de poche, explique Silas Bergmann. Plus le terrain est dégagé, plus la « lumière » porte loin. » Alors que depuis les airs, on dispose d'une position dominante par rapport au terrain et que l'on peut capter les signaux sans entrave, la topographie au sol joue un rôle décisif. Les cuvettes, les forêts denses ou les parois rocheuses limitent la propagation du signal. Les emplacements surélevés ou exposés sont donc favorables, car ils permettent de couvrir une aire plus vaste.

Le spécialiste technique Recherche de la Rega définit la tactique d'intervention en étroite collaboration avec les secouristes SAS. Lors d'une mission commune, le fonctionnement du Lifeseeker est expliqué au binôme qui transporte le sac à dos dans le cadre d'un court briefing. « Ils doivent pouvoir s'imaginer ce



qui se passe sur leur dos et à quoi faire attention», poursuit Silas Bergmann. Pour prendre les bonnes décisions sur place, il faut comprendre le fonctionnement du système et connaître ses limites sur le terrain. «Les sauveteurs SAS identifient souvent du premier coup les positions ou les chemins stratégiquement judicieux – ce qui n'est pas toujours visible sur la carte», remarque Silas Bergmann. La communication s'effectue via une radio 4G qui s'utilise comme une radio banale, mais qui fonctionne via le réseau mobile 4G. Ainsi, le spécialiste technique Recherche peut diriger l'opération depuis Wilderswil, quel que soit le lieu d'intervention. Cette répartition des rôles présente un avantage: tous les secouristes SAS peuvent facilement se muer en porteurs de sac à dos. Aucune formation spéciale n'est nécessaire.

### Trois appareils prévus

A ce jour, aucun sac à dos Lifeseeker n'a encore servi en situation réelle vu qu'il vient d'être conçu. Le premier, opéra-

tionnel depuis novembre dernier, est stocké à la base de Wilderswil. Depuis peu, un deuxième sac est prêt au Tessin, et un troisième sera stationné à partir de l'année prochaine en Suisse orientale. La manière dont le sac à dos est acheminé vers la zone de recherche dépend des conditions météorologiques du moment. Dans la mesure du possible, il est hélicopté au plus près, puis acheminé en voiture ou, en cas de mauvais temps, intégralement depuis le lieu de stockage. Des secouristes SAS sont alors dépêchés comme chauffeurs. Ils apportent le sac à dos sur la zone d'intervention puis le remettent au binôme de la station de secours concernée. Une fois la mission menée à bien, un autre secouriste ramène l'appareil. «Cela mobilise beaucoup de personnel», conclut Silas Bergmann. Mais le Lifeseeker permet de circonscrire très rapidement la zone de recherche. On peut ainsi retrouver plus rapidement la victime et lui prodiguer des soins médicaux. «C'est pourquoi, à notre avis, ce déploiement d'efforts vaut la peine.»



Lorsque la météo empêche de voler, les sauveteurs SAS endossent le sac Lifeseeker.

## Secours Alpin de Suisse centrale

### Fusion dans le canton d'Uri

**Les stations de secours de Göschenen et d'Andermatt ont fusionné en début d'année, la nouvelle zone prenant le nom de Lucendro.**

«Le déclencheur a été une question d'alerte, explique Carlo Danioth, chef des secours. Si tous les secouristes et responsables d'intervention des deux stations fusionnées peuvent être alertés simultanément, nous disposons d'une toute autre force de mobilisation. C'est un gros avantage.» Des sauvetages ont déjà été réalisés en commun, mais les deux zones devaient jusqu'alors intervenir séparément. Au total, les quelque 60 secouristes et les 23 responsables d'intervention effectuaient entre 30 et 40 missions par an.

La collaboration entre Göschenen et Andermatt est traditionnellement étroite. Les formations et les exercices se déroulent depuis longtemps en commun et, depuis plusieurs années, le même chef des secours, élu par la section CAS de Lucendro, chapeaute les deux. Il y a quelques années, les deux stations

ont fait l'acquisition conjointe d'une remorque destinée au transport de matériel spécifique, comme le treuil, mais aussi des équipements de base pour les secouristes.

Désormais, il n'y a plus qu'un budget unique, et les jeunes recrues n'ont plus à choisir quelle station ils souhaitent intégrer. Par le passé, la station de Göschenen a eu un peu plus de mal à recruter que celle d'Andermatt. Cela s'explique surtout par le fait que beaucoup de gens travaillent pour les remontées mécaniques à Andermatt. Ces personnes ont donc un lien avec le secours en montagne, précise Carlo Danioth.

Pour le moment, il reste deux reliques de l'ancien système: deux locaux de secours et deux chefs de colonnes – les adjoints de Carlo Danioth en l'occurrence. «Nous allons maintenant voir comment optimiser cela», a déclaré le chef des secours.

La station de secours n° 5.18 tire son nom de la section CAS Lucendro, active dans la partie sud du canton d'Uri. Dans les régions de Furka, Rotondo, Gothard et Andermatt, c'est le tourisme hivernal qui prédomine, tandis que sur la Göschenalp et dans la vallée de Meiental, on pratique surtout l'escalade et la randonnée.

## Communication des interventions

# Nouveautés concernant les radios, Threema et Polycom

**Les moyens de communication utilisés par le SAS dans le cadre de ses activités évoluent. Les secouristes doivent s'adapter à de nouvelles fonctionnalités, à de nouveaux équipements, à de nouveaux systèmes et à de nouvelles connaissances. Petit tour d'horizon.**

### Nouvelles radios

Le SAS utilise actuellement des appareils Motorola de la série DP. Or, le fabricant va supprimer cette gamme et la remplacer par le modèle Mototrbo R7. Il s'agit d'une radio numérique capable de fonctionner également en mode analogique, mode dont se servira également le SAS pour s'aligner sur la Rega. Les systèmes radio analogiques présentent l'avantage de transmettre les signaux sans délai, contrairement aux systèmes numériques - un détail qui peut s'avérer important lors des manœuvres dans le cadre du sauvetage aérien.

Andrea Dotta, responsable des opérations au SAS, recommande aux stations de secours de renouveler régulièrement leur parc de radios et de commander les nouveaux appareils suffisamment à l'avance, étant donné que les délais de livraison sont actuellement longs.

### Utilisation des canaux radio

Lors de missions ou d'exercices de grande envergure, il s'est avéré que le canal radio 2 (canal R), qui peut être utilisé par les hélicoptères de sauvetage, les hélicoptères commerciaux, la Centrale d'intervention Rega et les équipes SAS, peut être sujet à des surcharges. Il est donc recommandé que les secouristes SAS communiquent entre eux via la fréquence radio 6 (SAS Direct). Pour assurer la coordination entre les forces terrestres et aériennes, il suffit qu'une personne clé - responsable d'intervention sur le lieu de l'accident p. ex. - soit équipée de deux radios, l'une réglée sur le canal R et l'autre sur le canal SAS Direct.

### Canaux radio programmés individuellement

Sur les radios SAS, il est possible de programmer des canaux spécifiques en fonction des besoins individuels des stations de secours. On peut ainsi, notamment, attribuer un canal à la fréquence utilisée par les remontées mécaniques locales. Il est en revanche interdit de programmer les appareils de son propre chef. Toute manipulation de ce type requiert l'autorisation de la société de remontées mécaniques concernée et de l'Office fédéral de la communication, une procédure traitée par le Secrétariat du SAS. Vous trouverez, sur l'Extranet, un formulaire de mandat pour la programmation de fréquences tierces. Les programmations non autorisées sont sanctionnées de lourdes amendes.

### Groupes Threema dynamiques

Depuis mars 2025, des groupes de communication Threema dynamiques sont automatiquement générés dans la phase de mobilisation avec l'application ARMC. Ils englobent toutes les équipes de secours SAS qui participent à la mission. Le sauvetage aérien, la police, les ambulances, les sapeurs-pompiers ainsi que d'éventuels autres services d'urgence peuvent rejoindre ces groupes d'intervention en scannant un code QR. Leurs membres peuvent partager, en sus de textes, des photos, des documents et des messages vocaux. Il est également possible de passer des appels vidéo.



**Andrea Dotta : « Les moyens de communication pour les missions se développent en continu et ouvrent de nouvelles possibilités. »**

### Remplacement de Polycom

Polycom, le réseau radio national des autorités et des organisations chargées du sauvetage et de la sécurité, sera remplacé d'ici 2035 par le Système national mobile de communication sécurisée (CMS). Conçu pour la communication vocale, Polycom ne suffit plus aujourd'hui, car il faut également transmettre des photos, des vidéos et des plans. Pour le SAS ce changement revêt une importance particulière dans la mesure où l'organisation s'appuie sur le réseau radio Polycom dans ses scénarios d'urgence (coupures d'électricité ou pannes de réseau) et s'est efforcé, ces dernières années, d'obtenir l'accès à des appareils Polycom. Entre-temps, de nombreuses stations disposent d'équipements mis à leur disposition par leur autorité cantonale respective. D'autres peuvent, en cas de crise, recourir aux appareils de la police ou des sapeurs-pompiers. Le SAS devra se réorienter avec le déploiement du CMS.

## Logistique

# Mousquetons, descendeurs et crampons sont désormais disponibles sur le shop en ligne

**La plupart des articles les plus couramment utilisés lors des interventions peuvent désormais être commandés sur le shop en ligne du SAS. Il s'agit de la première étape vers une réorganisation complète de la logistique.**

La pratique en place depuis longtemps pour les vêtements s'applique désormais aussi au matériel d'intervention : les produits standard les plus courants des principaux fournisseurs tels que Petzl, Ortovox et Edelrid peuvent désormais être commandés dans le nouveau shop SAS en ligne dédié au matériel. « L'avantage, pour les stations de secours, est de pouvoir passer commande à tout moment, et non plus une seule fois par an comme par le passé », explique Theo Maurer, chef de projet et responsable de la logistique. Autre changement : le fabricant livre directement les articles commandés à la station de secours, sans faire de détour par le Secrétariat SAS. Avec cette procédure, les chefs des secours ou les responsables du matériel des stations doivent désormais vérifier si l'intégralité de la commande est bien arrivée - et le confirmer sur le shop en ligne. « S'ils ne s'acquittent pas du contrôle, la facture ne sera pas payée », explique Theo Maurer. Comme auparavant, seuls les chefs des secours ou les responsables du matériel sont habilités à passer des commandes.

Malgré cette nouveauté, la bonne vieille commande annuelle sur liste Excel n'est pas encore à mettre au panier. « Pour les articles complexes comportant plusieurs spécifications possibles, nous devons la conserver », précise Theo Maurer. Il cite comme exemple la civière de montagne, qui existe avec différents types de matelas. La période prévue pour la commande 2026 est déjà terminée. Il sera toutefois possible de commander ce type de matériel une nouvelle fois à l'automne, du 10 septembre au 15 octobre.

En ce qui concerne le matériel radio, rien ne change. La liste de commande correspondante peut être envoyée par e-mail au Secrétariat du SAS jusqu'au

28 octobre. « Les appareils radio doivent être programmés différemment selon la station de secours », explique Theo Maurer. De ce fait, ils ne peuvent être traités par le biais du shop.

### Le cas particulier des spécialistes techniques

Les spécialistes techniques Médecine sont les premiers à pouvoir commander leur matériel médical - à l'instar des stations de secours - via le nouveau shop en ligne dédié au matériel. C'est le service logistique de la Rega qui assure les livraisons. Ainsi, le matériel utilisé peut être plus rapidement remplacé.

Quant aux autres spécialistes techniques, la procédure est encore différente. S'il faut une sangle Lezard à un SSH ou une combinaison en néoprène pour une spécialiste technique Canyoning, le responsable régional ou la direction de la discipline concernée envoie un e-mail au Secrétariat du SAS. « Le but

est de simplifier ce processus à l'avenir et de faire passer les commandes par le shop en ligne, reprend Theo Maurer. Nous poursuivons le même objectif pour les First Responders. Nous souhaitons uniformiser l'organisation ». Autre piste envisagée : intégrer à la logistique de la Rega le pan de la logistique SAS qui ne peut pas être gérée via les boutiques en ligne. Cela présenterait l'avantage de disposer d'une plus grande équipe en arrière-plan.

« D'ici fin 2027, la gestion du matériel SAS est censée être optimisée de manière que tous les secouristes puissent bénéficier de services de qualité en termes de matériel », conclut Theo Maurer. Ces nouveautés s'inscrivent également dans le cadre des changements de personnel à venir au sein du Secrétariat. Pablo Feniz, qui s'occupe des aspects pratiques de la logistique, prendra sa retraite début 2027. Theo Maurer, en charge de ce domaine, lui emboîtera le pas fin 2027.



Il est désormais possible de commander une partie des articles standard via le shop en ligne.

## Organisation SAS

# Le Secours Alpin Suisse adapte son organisation opérationnelle

**Le Conseil de fondation SAS a décidé d'intégrer la gestion de la Fondation dans les processus opérationnels de la Rega. La pratique courante se trouve ainsi ancrée dans le règlement de la fondation.**

Depuis que le Club Alpin Suisse CAS et la Rega ont créé, en 2005, la Fondation Secours Alpin Suisse, sa mission consistant à mener des opérations de sauvetage en terrain hostile est largement influencée et développée par le sauvetage aérien. Ces interactions ont conduit à une proximité opérationnelle avec la Rega et à une utilisation commune de plus en plus fréquente de certaines infrastructures. Par exemple, la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega mobilise les équipes SAS et coordonne l'ensemble des missions. C'est également la Rega qui traite la partie administrative en aval de toute opération. De plus, le SAS fournit ses prestations dans le cadre des dispositions relatives aux donatrices et donateurs

## Changements relatifs au personnel

# Honneurs et présentations

## Station de secours de Sax

### Rico Heeb, en poste jusqu'ici

Rico Heeb raconte qu'il a vécu beaucoup de moments à la fois beaux et passionnants comme chef des secours - tant lors de missions que pendant des exercices. Certaines divergences d'opinion sont parfois apparues, ce qui n'est pas étonnant quand des personnalités aussi différentes travaillent ensemble. Au cours de son mandat, Rico Heeb n'a pas eu à déplorer d'accident dans sa station. « C'est ce dont je suis le plus reconnaissant. » À 49 ans, au moment de passer le flambeau, il tire son bilan personnel. Parmi les principaux changements dans l'organisation, il cite l'introduction de l'application ARMC et la numérisation en général. Quant à son souvenir d'intervention le plus marquant, c'était l'évacuation d'un téléphérique. « La collaboration au sein de l'équipe a très bien fonctionné. Nous avons réussi en peu de temps à secourir les personnes coincées à 40 mètres du sol. » Au bout de huit ans, Rico Heeb cède la place à Daniel Forrer, mais il restera au service de sa station en qualité de sauveteur et de responsable d'intervention. Rico Heeb vit avec son épouse et ses deux enfants à Lienz, au pied du Hoher Kasten.



### Daniel Forrer, nouveau visage

« Je suis fortement attaché à la station de secours de Sax et à ses membres », déclare Daniel Forrer. Lorsque Rico Heeb lui a demandé s'il souhaitait devenir chef des secours, il a accepté sans hésiter. « D'autant plus que je sais que je peux compter sur de nombreux secouristes compétents. » En termes de direction, Daniel Forrer souhaite poursuivre dans la lignée de son prédécesseur. Dans une région avec peu d'interventions, il entend maintenir la motivation des secouristes à un niveau élevé. Il est toutefois convaincu que c'est possible avec l'équipe actuelle. Daniel Forrer a rejoint la station de Sax il y a huit ans, après avoir effectué une année en tant qu'aspirant. Il avait noué ses premiers contacts avec la station un peu avant, en qualité de membre du groupe d'intervention alpin de la Police cantonale de Saint-Gall. Il avait alors à ce titre participé aussi souvent que possible aux exercices organisés par la station de secours. Il y a trois ans, il a suivi la formation de base de responsable d'intervention. La passion du quadragénaire pour les montagnes remonte pourtant à bien plus loin : « Je pratique la montagne depuis mon enfance », précise Daniel Forrer.



Rega. Le Conseil de fondation SAS a désormais décidé d'ancrer cette pratique courante dans la structure organisationnelle et de confier la direction du SAS à la Rega.

Le SAS reste une fondation autonome, dotée de son propre siège, comme par le passé. Il continue d'être soutenu par ses deux fondateurs : la Rega, qui apporte son soutien financier et opérationnel, et le CAS, sur le plan du personnel. En effet les sections CAS fournissent la majorité des 3500 secouristes bénévoles de l'effectif, contribuent à leur formation de base en techniques alpines et gèrent la majorité des 83 stations de secours.

Dans le sillage de cette restructuration, Ernst Kohler, CEO de la Rega, et Andreas Lüthi, directeur financier de la Rega, quittent le Conseil de fondation SAS. Franz Stämpfli, président du SAS, adresse ses chaleureux remerciements aux membres sortants du Conseil de fondation. Il salue leur précieux travail accompli depuis de nombreuses années en faveur du sauvetage en montagne. Michael Hobmeier vient pour sa part d'être élu au Conseil de fondation SAS. Il travaille dans le secteur financier et préside le Conseil de fondation Rega depuis 2019. Dans cette nouvelle configuration, il siège aux côtés de Franz Stämpfli, président, et de son vice-président, le Dr Stefan Goerre.

Franz Stämpfli est convaincu que cette réorganisation constitue une étape importante : « La proximité opérationnelle entre le sauvetage aérien et le sauvetage terrestre est essentielle pour optimiser en permanence les interventions au service des personnes en détresse dans nos montagnes. »

## Station de secours de Muotathal et de Schwyz

### Thomas von Rickenbach, en poste jusqu'ici

Thomas von Rickenbach a non seulement été chef des secours des stations de Muotathal et de Schwyz pendant huit ans, mais il a également occupé le poste de chef de colonne à Muotathal de 2007 à 2022. Par ailleurs, il est sauveteur depuis 2000. « Ça fait longtemps », déclare le quadragénaire. Il n'a plus la motivation nécessaire et, pour des raisons professionnelles, n'a plus le temps nécessaire pour exercer cette fonction. Thomas von Rickenbach est directeur d'une entreprise de transformation du bois qui emploie 25 personnes. Entre-temps, ses centres d'intérêt en termes de loisirs ayant un peu évolué, il a décidé de quitter la direction des deux stations de secours. Il restera actif en qualité de responsable d'intervention dans la station de Muotathal. Dans un premier temps, il s'était avéré sceptique quant à l'évolution du sauvetage en montagne après la création du SAS, se rendant pourtant rapidement compte que c'était la bonne voie à suivre. « Cela apporte de nombreux avantages aux secouristes et aux stations. » Ce qu'il trouvait passionnant dans ses fonctions ? « S'engager en faveur du sauvetage en montagne à un niveau « supérieur » ». C'était notamment le cas au sein du comité de la section CAS de Mythen, qui traitait de sujets allant au-delà des questions de sauvetage.



### Nicole Schelbert, nouveau visage

Née en 1976 dans l'Oberland bernois, la nouvelle cheffe des secours, Nicole Schelbert, réside depuis plus de 23 ans dans la vallée de la Muota. Elle rejoint sa station locale il y a neuf ans, où elle occupe depuis quelques années le poste de responsable d'intervention. Cette fonction lui procure beaucoup de plaisir, et devenir cheffe des secours sera « l'occasion idéale de continuer à m'investir de manière utile et avec passion ». Pour le moment, elle ne voit aucune raison de modifier l'organisation. « On ne change pas une équipe qui gagne », déclare-t-elle. Les deux stations ont très bien fonctionné, et l'esprit d'équipe est excellent. Pour Nicole Schelbert, l'un des défis consiste à déterminer comment les secouristes bénévoles peuvent continuer à répondre aux exigences croissantes en matière de professionnalisme sans impliquer un engagement disproportionné. Sa passion pour la montagne lui confère l'énergie nécessaire, et lui permet également de se ressourcer après son travail de chargée de crédit dans une banque de la région. Son mari partage aussi la même passion pour la montagne et le sauvetage : il est chef de colonne à la station de Muotathal.



## Station de secours de Châtel-St-Denis

### Lise Forster, en poste jusqu'ici

Lise Forster s'est fortement engagée en faveur du sauvetage en montagne ces dernières années. Ayant accédé à la fonction de cheffe des secours en 2020, elle a occupé un siège au Comité directeur de l'association régionale SARO de 2017 à 2022 ; de 2021 à 2022, elle a dirigé le Secrétariat de la CISA. À ce titre, elle a organisé le Congrès CISA de 2022, à Montreux. « Toutes ces fonctions ont contribué à mon épanouissement », déclare la quinquagénaire. Elle a rencontré des personnes formidables, mais a également vécu des missions difficiles et des doutes par rapport à des décisions. « Cela m'a obligée à regarder au plus profond de moi-même ». Le sauvetage en montagne l'a façonnée pour faire d'elle la personne qu'elle est aujourd'hui. Ces expériences servent également à son activité professionnelle, par exemple lorsqu'elle tient les séminaires qu'elle offre sur le thème des traumatismes – offre d'ailleurs entièrement gratuite pour les stations de secours du SAS. Lise Forster passe le relais, convaincue qu'une bonne équipe a aussi besoin de sang neuf. « Cela ne peut être que bénéfique. » Elle aussi en profitera puisqu'elle reste dans sa station en qualité de sauveteuse et de responsable d'intervention.



### Raphaël Kaesermann, nouveau visage

Raphaël Kaesermann n'est membre de la station de secours que depuis 2023, mais il a tout de suite su que cet engagement lui correspondait parfaitement. « J'ai été immédiatement séduit par les valeurs du sauvetage en montagne et par l'esprit d'équipe qui règne », explique le quadragénaire. Il est très motivé pour endosser la fonction de chef des secours et s'engager encore davantage. Déjà responsable d'intervention, Raphaël Kaesermann suit actuellement la formation de spécialiste technique Canyoning. Si son activité dans le sauvetage alpin remonte à peu, la montagne, elle, occupe une place centrale dans sa vie depuis plus de 20 ans. « J'ai vraiment besoin de pratiquer régulièrement différentes disciplines alpines, pour mon équilibre personnel, et maintenant aussi pour être prêt à assumer mes tâches dans le domaine du sauvetage ». Sur le plan professionnel, Raphaël Kaesermann est en charge de la logistique dans une entreprise de construction. Ses objectifs au sein de la station ? Continuer à renforcer la cohésion au sein du groupe et promouvoir la formation des sauveteurs afin de garantir des missions efficaces et sûres.



## Point final

# Vers une société compétente face aux risques

**La plateforme nationale « Dangers naturels » (PLANAT) a modernisé la gestion des risques liés aux dangers naturels en Suisse. Au lieu de rechercher une sécurité maximale, elle propose de négocier un risque résiduel socialement acceptable – un postulat qui s’est imposé, en montagne également.**

Dans les années 80 et 90, la Suisse a été secouée par plusieurs vagues de violentes intempéries, d’inondations et de glissements de terrain. Dans ce contexte, le Conseil fédéral a créé, en 1997, la plateforme nationale « Dangers

naturels » (PLANAT). Cette commission extraparlamentaire se compose d’experts issus de l’administration, du monde académique, du secteur privé et de la pratique. Leur mission : évaluer les risques naturels et élaborer une stratégie de protection.

En 2004, PLANAT publie le rapport intitulé « Stratégie sur la gestion des risques naturels en Suisse ». L’approche présentée révolutionne la manière d’aborder les risques naturels. En effet, au lieu de se contenter de lutter contre les phénomènes naturels, par exemple en construisant des ouvrages de protection contre les avalanches ou les chutes de pierres, il convient, dans un premier temps, d’évaluer le risque qu’un événement donné se produise. Concrètement, quelle est la probabilité qu’un risque se réalise et quelle sera l’ampleur des dégâts, s’il se produit ? Renonçant à une quête de sécurité maximale, les experts préconisent de déterminer un risque résiduel acceptable pour la société. Il s’agit également de fixer le niveau de protection économiquement justifié. De telles questions engagent une réflexion aussi politique. PLANAT préconise donc que les autorités, les experts, les compagnies d’assurance et la population se concertent dans le cadre d’un « Dialogue sur les risques » afin de déterminer le niveau de sécurité qu’ils jugent approprié. Par la suite, l’approche de la « Gestion intégrale des risques » s’ancre dans la législation. En 2018, la Commission actualise cette stratégie. Les consé-

quences du changement climatique sont notamment davantage prises en compte. Son objectif est de créer une « Société compétente face aux risques ».

## De l’aménagement du territoire au bulletin d’avalanches

Les principes de gestion des risques tels que PLANAT les définit s’appliquent à l’ensemble de la Suisse et couvrent de ce fait aussi les dangers naturels qui menacent surtout les régions de montagne : avalanches, glissements de terrain ou chutes de pierres. Sur son site Internet, PLANAT explique ce que signifie une gestion intégrale des risques face à ces dangers. En termes d’avalanches, par exemple, cette approche comprend tout un ensemble de mesures : des cartes des risques à l’entretien des forêts protectrices, en passant par les ouvrages paravalanches et le déclenchement artificiel de coulées, jusqu’aux fermetures de routes et aux évacuations. Le bulletin d’avalanches y figure aussi expressément. Cet outil s’est depuis longtemps imposé comme instrument d’évaluation des risques pour les pratiquants de sports d’hiver ainsi que pour les services de sécurité et de prévention des avalanches. L’expertise de PLANAT en matière d’avalanches s’appuie largement sur celle de l’Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL. Son directeur adjoint, Christoph Hegg, est membre de la Commission.

Informations détaillées : [planat.ch](http://planat.ch)



La dernière publication de PLANAT, intitulée « Gestion des risques liés aux dangers naturels » et parue en 2026, traite de la sécurité appropriée. Il est possible de la télécharger sur [planat.ch](http://planat.ch).